

Le Marquis invisible

Je vais vous conter l'histoire peu banale de Joseph, un jeune garçon né au 19^{ème} siècle sous la Monarchie de Juillet. Il est l'aîné d'une fratrie de 7 enfants (5 garçons et 2 filles) issus d'un couple de métayers, vivant dans un petit bourg agricole de Haute Auvergne.

Les garçons fréquentent plus ou moins régulièrement l'école du village. Toutefois le maître d'école, un cousin éloigné de la famille, réussit à convaincre les parents de donner leur chance à deux de leurs garçons qu'il juge avoir des capacités pour poursuivre des études. C'est ainsi que Jean devient instituteur et Camille, entré au séminaire, sera Curé. Le troisième, Louis, n'étant pas tenté par les études, restera à travailler la ferme avec son père. Quant au petit dernier Octave il deviendra boulanger. Après son apprentissage il partira en Espagne où il ouvrira une « panaderia » près de Madrid et l'entreprise, au fil des ans, deviendra florissante.

Joseph, l'aîné, est différent. C'est un très beau garçon, délicat, soucieux de sa personne et de sa tenue, il se fait vite remarquer et son allure fière lui donne sans conteste un air aristocratique. Il raconte avec beaucoup de facilité des histoires invraisemblables qui laissent son auditoire abasourdi et même ses parents restent muets d'admiration. Après une scolarité en pointillé il décide qu'il veut « faire des affaires ».

Dans un premier temps il va aider le marchand de vin du village qu'il accompagne dans ses tournées. Il fait ainsi, à la faveur de ces déplacements, des rencontres avec d'importants négociants qui remarquent ce garçon toujours soigné et bien mis de sa personne.

Mais cette vie de province devient de jour en jour trop étriquée pour lui. Aussi, n'y tenant plus, il décide de « monter » à Paris où il espère trouver une situation plus en rapport avec ses aspirations.

Arrivé dans la capitale il se rend au Café de la Paix et présente des recommandations chaleureuses de ses anciens employeurs. Joseph se présente avec beaucoup d'aisance et plaît tout de suite à M. Lanjoul le responsable du personnel. Il est donc engagé sur le champ comme garçon de salle, puis peu de temps après on lui demande de servir en terrasse où s'attable la clientèle chic du Tout-Paris.

Joseph plaît incontestablement, son physique agréable et son dynamisme attirent les élégantes impressionnées par ce beau garçon blond châtain, aux favoris abondants, discret, serviable, répondant à leurs moindres désirs.

Avec l'Exposition Universelle de 1867 qui se prépare, une fièvre s'empare des Parisiens, la population est en liesse. Cet événement amène à Paris beaucoup de touristes et de visiteurs étrangers, autant dire que le Café de la Paix, situé aux premières loges, ne désemplit pas.

A quelques semaines de là une circonstance tout à fait exceptionnelle va bouleverser l'existence de Joseph. Un beau matin une voiture attelée de deux chevaux appartenant à une noble famille d'Autriche s'arrête devant le Café de la Paix. La passagère entourée de son train de maison est accueillie par le directeur de l'établissement en personne à qui il donne de l'Altesse à tout va. On apprend bien vite que la visiteuse prestigieuse est la princesse Pauline de Metternich, épouse de l'Ambassadeur d'Autriche à Paris.

Le lendemain de cette journée, Joseph est convoqué par son patron : voilà, Joseph, dit Monsieur Lanjoul, asseyez-vous et écoutez-moi bien, j'irai droit au fait : la princesse de Metternich vous veut absolument à son service comme laquais ! Vous irez d'abord à l'Ambassade d'Autriche à Paris mais elle souhaite aussi que vous la suiviez à Vienne. Elle compte impérativement sur vous, un refus de votre part serait catastrophique.

Après bien des tergiversations Joseph finit par accepter cette proposition car au fond de lui il comprend que cette offre comble tout à fait son goût profond de l'aventure.

Mais c'était sans compter avec l'Histoire particulièrement mouvementée de cette période. Nous sommes alors en septembre 1870 qui annonce, avec la défaite de Napoléon III, la chute du régime impérial. L'Ambassadeur d'Autriche est alors contraint de retourner très vite à Vienne avec armes et bagages. Joseph doit donc quitter la France sans avoir le temps d'aller faire ses adieux à sa famille.

Cependant quelques semaines avant son départ Auguste, un camarade originaire de son village auvergnat, de passage à Paris pour ses affaires, a souhaité le voir et quel n'est pas son étonnement à la vue de ce dernier revêtu

de l'uniforme éblouissant de la maison d'Autriche : Il arborait avec une prestance sans pareille une brillante livrée coupée dans les meilleurs tissus et galonnée à souhait.

De retour chez lui Auguste se répand dans toutes les maisons du village pour raconter sa fabuleuse rencontre avec Joseph devenu, à ses yeux, un véritable « Marquis ». C'est désormais ainsi qu'il sera baptisé par les villageois et ce titre restera attaché à tous les membres de la famille, on ne parlera que du père du Marquis ou de la sœur du Marquis, etc...

Joseph restera en Autriche jusqu'au décès du Prince de Metternich en 1895. Revenu dans son village natal à plus de 65 ans il aura perdu de sa superbe de ses années parisiennes et ne sera plus que l'ombre d'un marquis qui sera resté invisible pour ses compatriotes.

S. Nuzillat – 28.11.2021